



Une Suisse à trente hôpitaux si les cantons s'accordent

COÛTS DE LA SANTÉ. Ecrite il y a dix ans, une étude sur la planification hospitalière proposait une Suisse avec trente sites de soins aigus, dont deux à Fribourg. Retour avec son auteur sur des thèses toujours valables.

JEAN GODEL

Les idées les plus simples sont parfois les meilleures. François de Wolff n'est ni médecin ni décideur politique, mais architecte hospitalier. Formé à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, doté d'un master en santé publique de l'Université de Lausanne, il a œuvré durant dix-huit ans à la construction et à la planification hospitalière au Service de la santé publique vaudoise. Depuis trois ans, il en fait autant pour le compte du canton de Saint-Gall.

En 2002, dans le cadre de son diplôme de l'Institut d'économie et de management de la santé de l'Université de Lausanne, il rédige une étude remarquée sur la possibilité d'un réseau d'une quarantaine d'hôpitaux de soins aigus pour toute la Suisse, dont deux à Fribourg. Récemment, dans la bataille sur la réforme de l'Hôpital fribourgeois, son étude a été brandie par certains opposants à un éventuel démantèlement des soins aigus à Riaz.

Son auteur insiste d'emblée sur le fait qu'il n'entend pas interférer dans le débat fribourgeois, qu'il ne maîtrise pas, et que sa proposition, bien que réaliste, est un objectif difficile à atteindre. Rien n'empêche pourtant de relire ce qu'elle suggère pour le système hospitalier.

● IDÉE DE BASE

Intitulé *Planification hospitalière, essais de modélisation pour la Suisse*, ce travail conclut à la possibilité de répartir l'ensemble des lits de soins aigus dont le pays a besoin en un nombre idéal d'hôpitaux très performants couvrant l'ensemble du territoire. Et ce, en garantissant sécurité, qualité et équité des soins à toute la population. Les données de base: hôpitaux de taille idéale, nombre optimal de lits pour 1000 habitants, aucun site à plus d'une heure de chacune des communes de sa zone. L'auteur aboutit à un premier chiffre de 40 sites (contre un peu moins de 300 aujourd'hui).

Pour aboutir à cette modélisation, François de Wolff applique des outils de gestion basiques qu'aucun manager ne saurait ignorer. Il a tout bonnement croisé des données démographiques (la répartition de la population sur le territoire) et routières (temps de parcours). Corrigé ces résultats en fonction de l'efficacité du réseau routier (nette diminution des temps de parcours), il aboutit, selon les variantes, à un réseau de 30 à 50 hôpitaux neufs ou rénovés dont, pour Fribourg, l'Hôpital cantonal et un site dans le Sud.



Dans sa variante extrême, qui fait éclater les frontières cantonales, la modélisation de François de Wolff aboutit à une Suisse de trente hôpitaux de soins aigus, dont deux dans le canton de Fribourg. INFOGRAPHIE LA GRUYÈRE

Autre facteur correctif à prendre désormais en compte: en 2012, la Suisse vise plutôt 2,4 lits pour 1000 habitants, contre 3,2 en 2002, raccourcissement des séjours et augmentation de l'ambulance obligatoire. «C'est une modélisation mathématique qui, malgré ses dix ans, est encore valable», assure le Valaisan installé à Saint-Gall.

● CÔTÉ IRRATIONNEL

Le plus dur à gérer pour le citoyen, ce n'est pas tant l'éloignement réel du prochain hôpital que son éloignement suggestif. Si, aujourd'hui, la distance moyenne à un hôpital par habitant est de 15 km, elle passerait à 31 km avec 30 sites. Or, la distance n'est pas tout. «Il y a deux types d'interventions médicales: les programmées, pour lesquelles le temps d'accès importe peu, et les urgentes. C'est pour celles-ci que la suppression de sites fait peur.» D'où l'importance de mettre partout en œuvre une gestion performante des urgences préhospitalières.

Quid de la possibilité évoquée par le conseil d'administration de l'HFR de réunir tous les soins aigus sur un seul site à construire le long de l'A12? François de Wolff ne se prononcera pas sur ce cas précis. «Mais en général, un site de 500 lits nécessite de nombreux travailleurs. Donc un très bon réseau de transports en commun.»

● QUELLES ÉCONOMIES?

En 2002, le Valaisan estimait les économies induites par sa modélisation à 2 milliards de francs par an. «Aujourd'hui, on est plus proche des 6 milliards par an.» Mais les chiffres doivent surtout servir à dépassionner le débat: «Il faut

montrer clairement le coût du système, les économies potentielles et dire en toute transparence ce que les gens ont à perdre, mais aussi à gagner d'une telle planification.» Le nouveau financement hospitalier (DRG) va dans ce sens.

Pourtant, avertit François de Wolff, les 10% prévus par les DRG pour les investissements d'infrastructures ne suffiront pas à entretenir les nombreux hôpitaux suisses. «Curieusement, si l'on calcule à l'envers, en tenant compte du nombre idéal de lits pour 1000 habitants, du coût de chaque lit neuf (environ 1 million) et de l'argent à disposition, on arrive à... une trentaine de sites de soins aigus!» Une estimation à vérifier, précise-t-il cependant.

● TRAVAILLER ENSEMBLE

Pour relever ce défi, les cantons devront mieux collaborer. «La plupart des planifications réalisées l'ont été au coup par coup, en maintenant pour l'essentiel les structures historiques.» Lui plaide pour une planification globale, ou du moins à l'échelle de trois ou quatre régions sanitaires d'environ deux millions d'habitants. A l'image de ce qu'ont entrepris, timidement, les deux Bâle, Soleure et Argovie. Ou l'Hôpital pédiatrique de Suisse orientale (SG, AR, AI, TH et Lichtenstein).

Pour l'heure, on a surtout travaillé sur des mises en réseau. Le Valaisan y voit une transition vers de futures réaffectations ou fermetures: «On parle diplomatiquement de changement de missions. Mais la pression financière est énorme, il y a toujours trop d'hôpitaux en Suisse et le bât commence à blesser.»

Un dernier point, essentiel. Chantre de la planification, François de Wolff n'en défend pas moins la primauté à la qualité des soins: «La médecine est un art, il faut la sauvegarder. Ceci avec une nuance de taille: elle doit être la plus efficace possible.» ■

François de Wolff cite l'exemple de la Nouvelle-Zélande qui, pour des raisons économiques, a dû drastiquement réduire le nombre de lits. En contrepartie, la prévention, les soins à domicile et les microstructures de prise en charge (urgences, permanences, centres sanitaires) ont été massivement développés à côté d'un petit nombre d'hôpitaux ultraperformants.

● TAILLE OPTIMALE

Pour déterminer ce nombre idéal d'hôpitaux, l'auteur a dû établir la taille optimale d'un site en tenant compte de critères économiques (économies d'échelle) et qualitatifs (nombre minimal de cas pour maintenir le savoir-faire du personnel et des médecins). Une étude tessinoise de 2000 (Crivelli et autres) établissait, pour la Suisse, cette mesure à environ 300 lits. Aujourd'hui, l'expert en santé publique pousse le curseur entre 300 et 600 lits. A titre de comparaison, l'Hôpital cantonal affiche 346 lits, l'HFR Riaz 94.

«Interdire ne résoudra rien»

GRAND CONSEIL. Une lettre aux députés (bientôt saisis du dossier), une pétition, une page Facebook: les Jeunes libéraux-radicaux fribourgeois (JLRF) font feu de tout bois contre l'interdiction de la vente d'alcool aux moins de 18 ans prévue dans la révision de la Loi sur les établissements publics et la danse.

Sous le slogan «Non au sirop à l'heure de l'apéro», ils dénoncent une réglementation «alibi» par laquelle le Conseil d'Etat se «décharge» de ses responsabilités: «Interdire à un jeune de 16 à 18 ans de boire une bière à un bar ou lors d'un giron ne résout rien», argumentent-ils, tant il est vrai que c'est «hors des cadres traditionnels que certains consommateurs de l'alcool de manière excessive».

Dès lors, interdire ne résoudra rien, concluent-ils. Pire, cela risque même d'accroître le problème: «Les 16-18 ans iront boire ailleurs et ne seront plus soumis au contrôle social» existant dans les lieux de consommation usuels. Bref, il est illusoire de croire que les jeunes renonceraient à l'alcool.

Les Jeunes libéraux-radicaux fribourgeois exhortent donc le canton à poursuivre dans la prévention, plus efficace. Ils refusent une punition collective alors que «la très grande majorité des jeunes Fribourgeois a un comportement responsable devant l'alcool». Ils préfèrent une application stricte de la loi actuelle avec plus d'achats tests et la formation des vendeurs aux bars. JnG

EN BREF

FRIBOURG

Clôture des RFI au frais

Au vu de la canicule qui s'annonce ce week-end, les Rencontres de folklore internationales (RFI) ont pris les devants. Un dispositif préventif sera mis sur pied pour garantir les meilleures conditions possibles lors du spectacle de clôture, dimanche à 16 h, à Sainte-Croix. La halle sera refroidie durant la nuit précédente et des brumisateur seront installés aux entrées principales. Le comité des RFI communique enfin que de l'eau minérale sera distribuée gratuitement.

PRÉSIDENTE DE L'USP

Le Glânois Fritz Glauser conserve ses chances

Dans la course à la présidence de l'Union suisse des paysans (USP), l'agriculteur et député de Châttonnaye Fritz Glauser a été retenu, avec trois autres candidats, par le

comité de l'USP qui les a auditionnés tous les quatre durant sa séance d'été. Poulain de l'Union des paysans fribourgeois, déjà vice-président de l'USP, il figurera ainsi sur la liste au côté du Lucernois Josef Dissler, autre vice-président, et des deux conseillers nationaux Andreas Aebi (BE) et Markus Ritter (SG). En septembre, c'est la Chambre d'agriculture qui se prononcera sur une recommandation à l'intention de l'assemblée des délégués. C'est cette dernière qui, en novembre, nommera le successeur de Hansjörg Walter.

VILLARS-SUR-GLÂNE

Restriction de circulation

Pour permettre la réalisation de travaux de génie civil, la route des Préalpes, à Villars-sur-Glâne, sera fermée à toute circulation du mardi 21 août dès 7 h au mercredi 22 août à 6 h. Une déviation sera mise en place, communiquée par la police cantonale.